

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



J'accuse (presque)

Yves Nadon

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63885ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nadon, Y. (2011). J'accuse (presque). *Lurelu*, 34(1), 102–102.

J'accuse (presque)

Yves Nadon

M. Nadon est enseignant au primaire, à Sherbrooke, et par ailleurs directeur de la collection «Carré blanc» aux 400 coups. Quiconque est engagé dans l'enseignement et la lecture, au Québec, ne peut que le connaître. Lurelu avait publié une entrevue dans son numéro d'hiver 2005 (vol. 27, n° 3, p. 73-76). Il tient carnet au <http://web.me.com/yvesnadon/Site/Blog/Blog.html>.

J'accuse presque...

Encore un samedi matin : je me lève, j'espère, et j'entame la lecture de trois quotidiens. Encore une fois, aucune critique de littérature jeunesse. Rien. Nada. Niet.

Mon hypothèse est que les grands quotidiens présentent très peu de littérature jeunesse parce qu'ils la considèrent comme un art mineur et ludique. À mes yeux, ils montrent une grande ignorance de cette littérature. Une ignorance due au fait que dans leur jeunesse, ils ne l'ont côtoyée que par la bande, comme la plupart d'entre nous.

La littérature pour la jeunesse n'est pourtant pas un art mineur : on y retrouve des plumes extraordinaires, des illustrateurs dignes des musées et un magnifique éventail de points de vue.

Cette rencontre aurait dû se produire à l'école ou dans la famille. Mais voilà, nombre de journalistes et de chefs de pupitre, n'ayant lu que des manuels de lecture quand ils fréquen-

taient l'école, ne connaissent apparemment rien de la littérature jeunesse. Elle sera donc absente de leur vie, à moins qu'ils ne soient entretemps devenus parents. Et encore...

Cette rencontre ratée se traduit à chaque semaine par une grande absence dans les pages imprimées. Choix éditorial étonnant quand on sait qu'un journal anglophone de Montréal semble parler plus souvent de littérature jeunesse francophone que les journaux francophones!

Dans les médias, on blâme les jeunes élèves de bien des choses, comme de ne pas savoir écrire ou de ne pas être à notre hauteur; on dénonce régulièrement le fait que les gens lisent peu. Mais chaque jour, chaque semaine, les médias électroniques et imprimés démontrent qu'on peut vivre sans la littérature, en particulier celle pour la jeunesse. Et on en parle bien peu à l'école.

Le message ainsi véhiculé me paraît assez clair : sachez lire mais ne devenez pas lecteurs.

Et si M. Charest, au lieu de favoriser les tableaux interactifs et les ordinateurs personnels, avait choisi de parrainer la littérature jeunesse et de la rendre incontournable à l'école? Et si, en mettant toutes les ressources du MELS à contribution, on offrait le plaisir de lire de façon journalière dans les écoles, on inondait les classes de livres, on s'assurait que ceux qui deviennent enseignants soient des lecteurs? Peut-être qu'on

arriverait mieux à former une société de lecteurs plutôt qu'une société qui, simplement, sait lire. Une société où l'on privilégie cette conversation intime et prolongée avec un autre.

Je suis devenu éditeur parce que j'enseigne et que, chaque jour, je suis témoin de l'impact qu'a la littérature sur les lecteurs en devenir. Je constate aussi que l'absence de la lecture, et le plaisir qu'on devrait y associer, est responsable du fait que près de 50 % des adultes au Québec ne lisent plus. Non parce qu'ils ne savent pas lire, mais bien parce que, pour paraphraser Pennac, l'école, les journaux, la société ne souhaitent pas particulièrement que les enfants lisent. Ils ne souhaitent pas le contraire, c'est vrai, mais ils souhaitent essentiellement que les jeunes réussissent leurs études, un point c'est tout! Pour le reste, ils ont d'autres chats à fouetter.

L'an dernier, Yann Martel envoyait toutes les deux semaines un livre à M. Harper, et nous étions tous cyniques à l'endroit de l'indifférence du premier ministre. Il se peut que M. Martel ait mal visé : c'est aux journalistes, aux députés et aux chefs de pupitre qu'il faudrait envoyer de la littérature jeunesse.

Peut-être samedi prochain?



Vite dit

Nathalie Ferraris

L'édition 2011 du Salon du livre jeunesse de Longueuil

Présenté du 9 au 13 février 2011 à la salle Jean-Louis-Millette du Théâtre de la ville, le Salon du livre jeunesse de Longueuil a célébré cette année son cinquième anniversaire et rejoint sept-mille visiteurs. Une baisse par rapport à la fréquentation de 2010, mais un beau succès tout de même, selon les organisateurs. Parrainé par la Fête de la lecture et du livre jeunesse, le Salon avait comme porte-parole le comédien Vincent Bolduc, bien connu des enfants et des adolescents.

En plus de bouquiner, de rencontrer des auteurs et des illustrateurs tels que Brigitte Marleau, Robert Soulières, François Gravel, Christiane Duchesne, Dominique Pelletier, Mathieu Fortin et Marie-Nicole Marchand, le public a été nombreux à participer à *La lecture en cadeau* et à assister aux spectacles *Souris Bouquine*, *Science ou magie 2*, *Pierre et le loup* et *Balthazar : un tour du monde en famille*. Les éditeurs rencontrés, dont Héritage, Soulières éditeur, Boomerang, de la Paix, Dominique et compagnie, Bayard Canada, Guérin éditeur et Albin Michel Jeunesse, se sont dit très heureux de la tenue de ce Salon du livre fort sympathique.

Pendant l'événement, le public a aussi pu assister à la remise de plusieurs prix. Ainsi, les élèves de sixième année de l'école Adrien-Gamache et les élèves de première de l'école Hubert-Perron ont remporté les honneurs dans le cadre du concours «Un conte, une classe». La maison d'édition ERPI a remis un exemplaire des contes collectifs *Le secret du sans-abri* et *Une histoire à faire peur* à chacun des élèves des